

Notes de lecture 24

Septembre 2014

Les « Notes de lecture » sont une publication apériodique.

Les barons

Ces élus locaux qui osent tout !

Jean-Baptiste Forray

Flammarion Enquête
330 pages, 19€
(notes de lecture de J-P Allétru)

C'est une galerie de portraits très vivants que nous propose Jean-Baptiste Forray. La comédie humaine, racontée avec talent, vue du côté des élus locaux. Les itinéraires de ces ambitieux que le scrupule n'étouffe pas.

Quelques exemples (si on peut dire ...) : les Bompard, les Joissains, les Ceccaldi...

Après un long bail au FN et un bref passage par le Mouvement pour la France de Philippe de Villiers, les époux Bompard ont fondé leur propre écurie, la Ligue du Sud, dans ce Vaucluse où une UMP très « Droite populaire » se met à la remorque d'un FN dopé par sa nouvelle égérie blonde, Marion Maréchal-Le Pen. Jacques Bompard avait fait ses armes à l'OAS, avant de rejoindre Occident, Ordre nouveau, et de participer à la fondation du Front national en 1972. Ces fortes convictions (« Tête haute, mains propres »), et son attachement au Cœur sacré de Jésus, ne l'ont pas retenu de succomber à la tentation de s'approprier, pour ses dépenses personnelles et celles de Madame, une bonne partie des 158 194 € de l'enveloppe des frais de représentation du maire d'Orange, entre 2001 et 2010 (si l'on en croit la chambre régionale des comptes de la Région PACA)...

« La revanche du clan Joissains » pourrait faire un scénario de film balzacien : Alain Joissains naît à Toulouse au dernier étage d'un immeuble occupé dans sa partie inférieure par une maison de tolérance. Son père est militant socialiste. Il s'engage à quinze ans comme mousse dans l'armée, et se porte volontaire, à dix-sept pour aller combattre en Algérie. Il se retrouve étudiant à la fac de droit de Toulon, où il rencontre Maryse, née dans les faubourgs de Toulon et élevée dans le culte de Staline, dont elle a pleuré la mort. Le couple « vit intensément » mai 1968. Le gourou de leurs jeunes années est Jean-Jacques Servan-Schreiber, ils adhèrent au parti radical. A Aix, Alain, proche de la franc-maçonnerie, se crée des réseaux ; et en 1978, à l'occasion d'une élection partielle, les Joissains s'emparent de la mairie...

Las, en 1983, Alain Joissains, le jeune maire, hussard de la droite provençale, est impliqué dans un trafic de fausses factures (il a fait construire la villa de son beau-père aux frais de la municipalité...) ; il doit se retirer, au profit de son bras droit, Jean-Pierre de Peretti della Rocca (qui tourne aussitôt le dos au couple) , et dire adieu à une réélection probable ; trois ans plus tard, il est condamné pour abus de biens sociaux ; son beau-père, vieux militant communiste, se suicide... De Peretti perd la mairie en 1989, au profit d'un socialiste.

Mais en 2001, portée par le désir de vengeance, à mi-chemin entre Eva Peron et les Borgia, Maryse, contre toute attente, réussit à se faire élire maire d'Aix. Alain est promu directeur de cabinet. Sophie, leur fille, connaît une ascension fulgurante : parachutée à la communauté d'agglomération du pays

d'Aix présidée par sa mère, elle prend le poste de dircab', se fait élire en 2008 au conseil municipal, puis au Sénat, à 38 ans.

Maryse se découvre des affinités avec les « valeurs » du FN, qui ne présente pas de liste contre elle. Hélas les Joissains sont souvent fâchés avec le droit : la rémunération hors-norme d'Alain, devenu collaborateur de cabinet, est contestée en justice, les comptes des législatives de 2012 de Maryse ont été rejetés, l'élection municipale de 2008 a été annulée par le Conseil d'Etat...

Chez les Ceccaldi, c'est Dallas ! Leur fief ? La commune de Puteaux, qui héberge les deux tiers du quartier d'affaires de La Défense, et qui roule sur l'or.

Charles Ceccaldi-Raynaud, né en Corse, devient commissaire de police à Alger, et à 30 ans, s'empare de la fédération socialiste. Il quitte précipitamment l'Algérie en 1958. On le retrouve conseiller municipal à Bondy en 1959, et président de l'office HLM de Puteaux puis d'Issy-les-Moulineaux. En 1965, il devient adjoint de George Dardel, maire de Puteaux, ancien résistant cheminot, haute figure de la SFIO, qui le choisit comme dauphin en 1969. Mais en 1971, les deux hommes se présentent l'un contre l'autre, aucun des deux n'ayant obtenu l'investiture de la SFIO. Que s'est-il passé ? Georges Dardel est très diminué par un accident de la circulation (suspect, selon la fille de Dardel), et Ceccaldi s'est rapproché ... d'Achille Peretti, député-maire gaulliste de Neuilly, lui aussi corse, ancien commissaire de police, et franc-maçon. « Si Ceccaldi reste membre du parti et maire de Puteaux, la fédération des Hauts-de-Seine tout entière tombera sous la mafia », déclare Pierre Mauroy. Les colleurs d'affiches payés par Dardel sont mitraillés par les partisans de Ceccaldi. Bilan : sept blessés, un mort ! Quatre membres du commando sont condamnés à de la prison ferme, mais Ceccaldi est élu, et échappe à toute sanction pénale.

Ceccaldi poursuit son ascension. Il devient suppléant du député Sarkozy entre 1988 et 1995. Il fait élire sa fille Joëlle au conseil municipal et au conseil général, et devenu sénateur, lui transmet la suppléance du député Sarkozy. Après une hospitalisation, il la hisse, en 2004, sur le fauteuil de maire. Mais très vite, le torchon brûle (« elle ne ment que depuis qu'elle parle », dit-il d'elle, entre autres gentilleses) ! Il se présente contre elle (sans succès) en 2008, et n'obtient pas même un siège au conseil municipal, car il ne peut y avoir plus de deux membres d'une même famille au sein d'une même assemblée locale, et Joëlle, élue, a aussi fait élire son fils Vincent.

Il accuse sa fille d'avoir touché une commission de 5 millions de francs lors du renouvellement, en 2001, du marché du chauffage urbain de la Défense. Le juge d'instruction retrouve trace d'un compte ouvert au Luxembourg. Il y a bien 4 millions d'euros sur le compte début 2005, selon *Le Canard enchaîné*. Depuis, l'argent a disparu. Où ?

Tous ceux qui postulent en vain depuis des années pour un HLM se réjouiront d'apprendre qu'à Puteaux, il y a un duplex, appartenant à la ville, de 150 m², avec de grandes terrasses, doté d'une vue imprenable sur le bois de Boulogne, la Seine et Paris, dont le loyer est de 1000 € par mois. Il suffit d'attendre qu'il soit libéré par la directrice de cabinet de Joëlle Ceccaldi-Raynaud...

Qui soupçonnerait le bon, le bonasse Baylet, « radical de gauche », qui s'est fait connaître à la primaire socialiste de 2011, de se prêter dans son journal *La Dépêche*, à la retouche de photos pour faire disparaître, comme dans l'URSS de Staline, les personnalités importunes ? Ou de favoritisme dans l'attribution de marchés publics ?

Au fil des pages, on apprendra tout sur les turpitudes des frères ennemis de Metz, Jean-Louis Masson et François Grosdidier (qui illustre par ailleurs la grande porosité entre la droite et l'extrême-droite, comme on l'avait vu aussi avec les Bompard à Orange, les Joissains à Aix...), ou de ceux d'Evreux (Michel Champredon et Rachid Mammeri).

Blanchiment d'argent, appels d'offre truqués, clientélisme : le PS, redevenu (ou resté ?), comme l'ancienne SFIO, un parti de notables, connaît lui aussi ces dérapages. A Hénin Beaumont, par exemple, où, trouvé en possession d'un magot de 13 000 €, le maire Gérard Dalongeville est révoqué de ses fonctions, puis condamné à quatre ans de prison dont trois ferme, et 50 000 € d'amende pour

détournement de fonds public. Le principal bénéficiaire de ces agissements sera bien entendu le FN... Ou dans les Bouches-du-Rhône, où Alexandre Guérini (présumé innocent) a fait main basse sur les marchés publics (déchets, maisons de retraite, casernes de pompiers, collèges, ...) du conseil général, que préside son frère Jean-Noël Guerini (présumé innocent)...

Paul Vergès (le sphynx), Christian Poncelet (le Brejnev des Vosges), Georges Frêche (imperator), Jean Kiffer (de Las Vegas sur Moselle) complètent la collection.

Au-delà de cet aperçu saisissant sur la nature humaine, que conclure ?

Qu'il faut espérer que les personnalités épinglées ne soient qu'une infime minorité parmi les quelque 550 000 fantassins de la République, qui, dans l'ombre, retissent le lien social, et vivent quotidiennement leur mandat avec abnégation et convictions.

Qu'il importe que des contre-pouvoirs existent : la justice, la presse, les chambres régionales des comptes...

Mais qu'il serait bon que les préfets soient plus vigilants à détecter les actes administratifs litigieux et à les déférer devant les juridictions administratives...

La vertu, la compétence, ne sont pas garanties par l'élection, qu'il s'agisse du niveau local ou du niveau national. Aux citoyens de s'organiser pour exercer leur vigilance et leur contrôle.

Courrier des lecteurs (réactions aux notes de lecture 23, de juin, sur l'ouvrage « dette : 5000 ans d'histoire », de David Graeber)

L.R. : Je note par exemple: si l'esclavage est la vente de sa liberté, le travail salarié en serait la location... une belle image ! Ce livre devrait contribuer à faire évoluer nos représentations mentales...

E-M.M-F : Merci beaucoup pour ce travail. Je n'avais pas eu le courage de m'attaquer à ce pavé. Ce compte-rendu m'y incite fortement et je transmets aux camarades d'Attac18.

B.K. : Merci. Super ta note !

JMG : Quelques liens pour compléter: <http://www.aid97400.lautre.net/spip.php?article1230>
<http://www.aid97400.lautre.net/spip.php?article1281> <http://www.aid97400.lautre.net/spip.php?article1310>